



# Anne Brégeaut

## *Viens voir comme je te manque*

24.05 — 22.06.2014

*Viens voir comme je te manque*, un appel à la fois chuchoté et scandé depuis les bords de Loire. Anne Brégeaut pousse la lourde porte de Short, déployant l'espace tel un roman à systèmes. Elle réussit avec brio à édulcorer l'architecture industrialo-militaire en animant l'austère grain du parpaing par des fictions plastiques sucrées, un savoureux mélange de réalité et d'imaginaire. Faisant fi d'une quelconque recherche de perspective, elle opte pour des formes et des sujets immédiatement perceptibles, partageant des rêveries intimes aussi élaborées que les meilleures stratégies échiquéennes.

À notre tour d'expérimenter l'exposition au cours d'un exercice de funambulisme psychique nous conduisant à évoluer parmi ces fenêtres ouvertes sur autant d'ailleurs paradoxalement familiers : une réalité parallèle métaphorisant les strates de notre inconscient, une aventure proche des épopées babyloniennes de Richard Brautigan<sup>1</sup>. Devenu à la fois auteur et acteur, il nous appartient de tisser un fil rouge entre ces fictions. Seulement, la bulle de savon, confortable et irisée, à bord de laquelle nous flottons, menace d'exploser à tout instant. Passée au prisme de nos projections mentales, telle ou telle œuvre peut subitement virer aigre, dès lors que l'on s'approche au plus près. L'exposition recèle bien des anachronismes, lesquels sont toujours mis en tension. On oscille sans arrêt entre conscient et inconscient, réalité et fiction, rêve et cauchemar, sourire et larme à l'œil... À l'évocation d'une certaine tendresse (*Wo, wo, wo*), se substituent régulièrement des sentiments de solitude (*Mirage*), d'inquiétude (*Entre chien et loup*), d'abandon (*Des choses perdues*), de tristesse (*Si loin de moi*) jusqu'à l'absence ou la disparition (*La chambre verte*). Souvent, les rapports dichotomiques cohabitent au sein d'une même œuvre, comme en témoignent à titre d'exemples *Bang*, *bang*, *bang* ou *Hollywood*.

Cette fois-ci encore, Anne Brégeaut décline le motif de la maison en deux ou trois dimensions. Représentation symbolique du centre de l'existence, la demeure d'Anne Brégeaut sème le trouble sur l'aspect rassurant et confortable qu'on lui reconnaît communément. Sorte de fantôme flottant dans *Entre chien et loup*, elle ponctue, esseulée, le paysage amoureux de l'œuvre *Wo, wo, wo*. Elle déroge souvent à sa fonction d'abri (*In the pines*), nous plongeant finalement dans une sensation proche de « l'inquiétante étrangeté<sup>2</sup> » (*Le petit vase vert*). La maison tient une bonne place dans la pratique d'Anne Brégeaut, tout comme son symbole est de grande importance pour la psychanalyse. « Ce qui arrive « dans la maison » se produit à

l'intérieur de nous car nous sommes souvent nous-mêmes la maison. [...] Tout rêveur peut être lui-même la maison de ses rêves [...].<sup>3</sup> » Formellement, chaque œuvre est une parenthèse dans laquelle l'artiste propose une solution libertine entre le support et la surface, le fond et la forme. Aux murs comme sur le sol, le bois taillé s'associe aux couleurs flashy de la peinture vinylique. Viennent s'ajouter sporadiquement d'autres matières de natures diverses : pâte à modeler, papier, verre, etc.

L'exposition multiplie les clins d'œil à la part formaliste de l'histoire de l'art, ce qui est manifeste dans *Cup of T*. Cette œuvre est en premier lieu la trace photographique d'une mise en scène imaginée, confectionnée et réalisée par l'artiste. Une fois le cliché encadré et accroché, les motifs répétitifs et colorés de la nappe se poursuivent sur les bordures du cadre puis sortent complètement de l'image pour évoluer sur les murs blancs de Short. Dès lors, cette proposition prend une tournure performative, par la répétition du geste qui engendre la répétition du motif. Dans ce wall-over en cours, la peinture devient électron libre, fuyant à la fois l'espace arbitrairement contraint par le cadre et la scène relatant une communication impossible. L'idée d'un dialogue entravé trouve un écho matériel dans *Entre nous* : une table en bois peint, coupée en deux par une imposante paroi au motif vichy.

L'œuvre décomplexée d'Anne Brégeaut surfe sur la vague californienne sans jamais se laisser submerger. Les narrations fourmillent de citations plastiques, comme la récurrence des piscines ou points d'eau rappelant la pratique de David Hockney. Sous couvert d'une facture d'apparence instinctive, Anne Brégeaut développe un travail singulier dont l'iconographie se compose de fragments issus d'une mythologie à la fois personnelle et atemporelle. Elle pioche ses images dans des souvenirs d'enfance où les frontières entre les âges sont devenues poreuses. De *Heidi* à *Dark Vador (Yeah, yeah, yeah)*, le *Devil* ou la figure du *Clown* agissent comme des standards. Sans oublier Arlequin qui semble dissimulé un peu partout. Ce personnage incontournable de la commedia dell'arte, aux vêtements bigarrés, pourrait être la figure allégorique du travail d'Anne Brégeaut : une œuvre à multiple facettes.

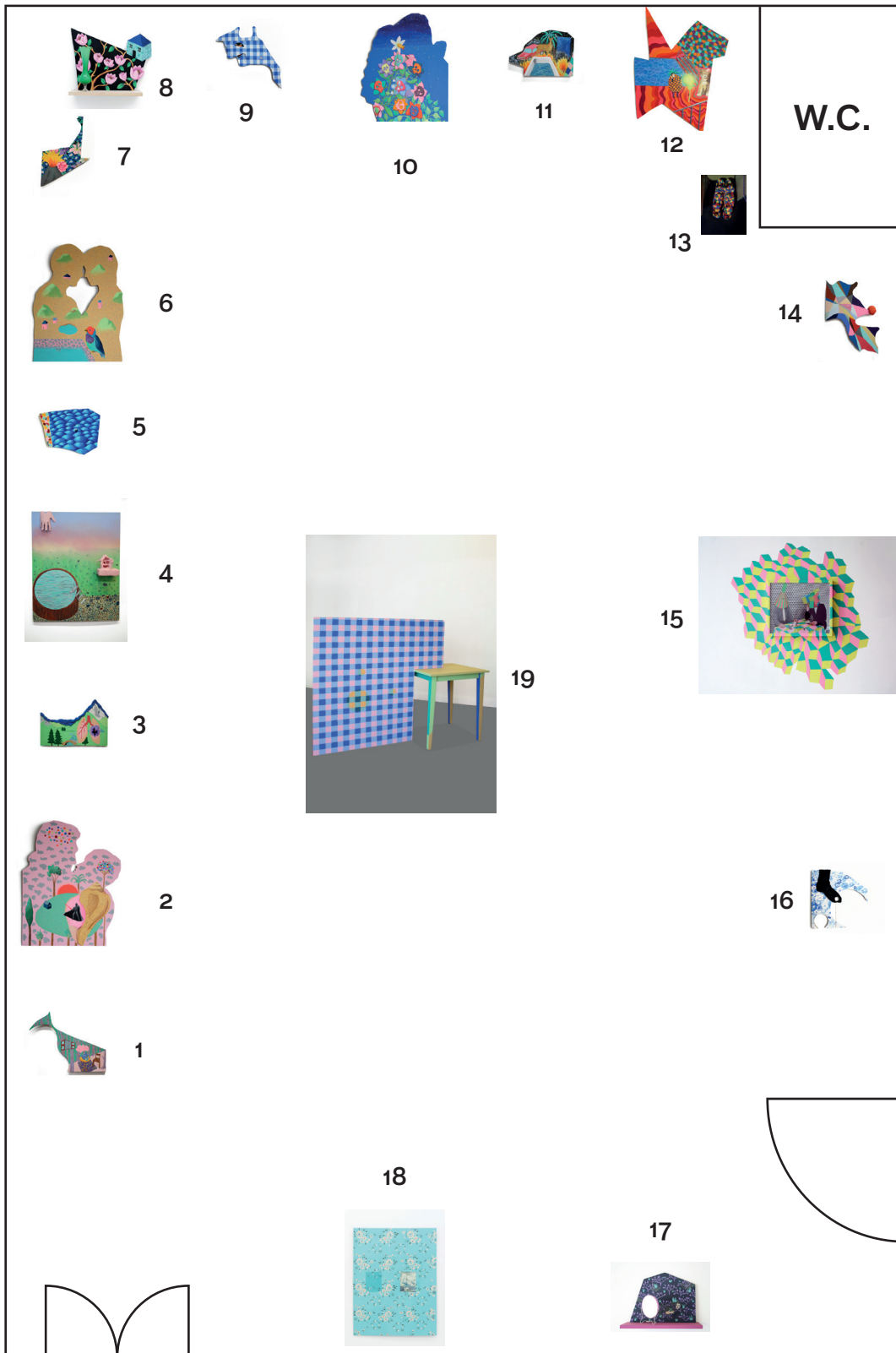
Le temps de l'exposition, Short est à la fois coffre aux trésors et carrousel. *Viens voir comme je te manque*, un interlude haut en couleurs qui continuera doucement à raisonner, longtemps après avoir quitté la friche industrielle nantaise.

Hélène Cheguillaume

1 Richard Brautigan, né le 30 janvier 1935 et mort le 14 septembre 1984, écrivain et poète américain qui a notamment écrit le roman *Un privé à Babylone (Dreaming of Babylon: A Private Eye Novel 1942)*, paru aux États-Unis en 1977 et en France en 1981.

2 *L'inquiétante étrangeté (Das Unheimliche)* est un concept freudien. L'essai, paru en 1919, analyse le malaise né d'une rupture dans la rationalité rassurante de la vie quotidienne.

3 *Les rêves et leur interprétation*, 1986, 2<sup>e</sup> édition 2002, Ernest Aeppli, docteur en psychologie et psychothérapeute.



W.C.

- 1 *In the pines*, 2014  
acrylique sur bois  
45 x 50 cm
- 2 *Yeah yeah yeah*, 2014  
peinture acrylique sur panneau de bois  
80 x 60 cm
- 3 *Heidi*, 2014  
acrylique sur bois  
25 x 35 cm
- 4 *Entre chien et loup*, 2014  
peinture acrylique sur panneau de bois  
80 x 60 cm
- 5 *Le mirage*, 2013  
peinture vinylique sur panneau de bois  
29 x 43 cm
- 6 *Wo wo wo*, 2014  
peinture acrylique sur panneau de bois  
80 x 60 cm
- 7 *Explosion de joie*, 2014  
peinture acrylique sur bois  
20 x 30 cm
- 8 *Le petit vase vert*, 2013  
peinture vinylique sur panneau de bois  
étagère, vase en verre  
38 x 60 x 20 cm
- 9 *Devil*, 2014  
peinture acrylique sur panneau de bois  
20 x 30 cm
- 10 *Bang bang bang*, 2014  
peinture acrylique sur panneau de bois,  
80 x 60 cm
- 11 *Hollywood*, 2014  
acrylique sur bois  
25 x 30 cm
- 12 *La menace de l'ananas*, 2013  
peinture vinylique sur panneau de bois  
92 x 65 cm
- 13 *Pas de danse*, 2014  
pâte à modeler durcissante  
40 x 25 cm
- 14 *Clown*, 2014  
acrylique sur bois  
40 x 30 cm
- 15 *Cup of T*, 2014  
tirage photographique  
30 x 40 cm  
peinture murale  
dimensions variables
- 16 *Des choses perdues*, 2013  
peinture vinylique sur panneau de bois,  
pâte à modeler durcissante, chaîne  
plaquée or  
41 x 41 cm
- 17 *Si loin de moi*, 2013  
peinture vinylique sur panneau de bois,  
étagère, miroir  
49 x 33 x 20 cm
- 18 *La chambre verte*, 2013  
peinture vinylique sur panneau de bois  
80 x 60 cm
- 19 *Entre nous*, 2014  
peinture acrylique sur bois  
125 x 150 cm

↑  
entrée